



## Creuse → L'actualité

**AGRICULTURE** ■ Des bactéries et un additif de compostage permettent d'amender naturellement les prairies

# Que l'herbe pousse mieux... par nature



À VAREILLES. Bruno Renaud devant la fosse où l'expert commente les résultats.

**Sur la commune de Vareilles, une surprenante expérimentation a été menée entre deux exploitations. L'une amendée traditionnellement, l'autre avec un additif de compostage naturel aux résultats étonnants.**

À Vareilles, le chemin partant au nord du village de la Jarlaud vers celui de Forgevieille est bordé de deux grandes prairies : la première à l'ouest est la parcelle témoin amendée aux fertilisants conventionnels, appartenant à Jérôme Gagneux, la seconde à

l'est, est celle de Bruno Renaud, éleveur de bovins limousins, qui utilise depuis dix ans un amendement organique, le bactériosol et un additif de compostage le *bacteriolit*.

### Études comparées

Tous les deux se sont prêtés à une étude comparative des sols de leur parcelle ; elle a été effectuée par l'agronome Christophe Frebourg, expert indépendant (Agro Ressources).

Sa démonstration publique devant une quarantaine d'exploitants agricoles devrait confirmer la pertinence du choix de Bruno



Renaud : après avoir creusé une fosse de 2,50 m de profondeur dans chacune des parcelles, Christophe Frebourg a procédé à une observation et une analyse du sol (\*). Or les meilleurs résultats, constatés visuellement à la hauteur et la densité de l'herbe, sont sur la parcelle de Bruno Renaud qui a bénéficié d'un épandage de fumier ensémené par le bactériolite.

Christophe Frebourg a fait passer le message par l'exemple, invitant même le public à descendre dans la fosse pour constater sa fraîcheur, une plus grande quantité de lombrics, la plus grande friabilité du sol, autant de qualités relevées sur un terrain fertilisé avec ce produit.

### Dans l'Agenda 21

Ce procédé révolutionnaire inventé dans les années 80 par Marcel Mezy (lire ci-contre), agriculteur dans l'Aveyron a mis près de 30 ans avant de bousculer les pratiques culturales, une révolution tranquille des pratiques agricoles, dont la renommée a été construite sur de tels résultats. « Agissant à l'inverse d'un engrais qui perfuse les plantes, le

procédé fertilise les sols par la création d'humus, véritable réservoir nutritif naturel, explique ensuite le technico-commercial. Il permet de réduire, voire de supprimer les intrants chimiques. Il s'applique aux effluents d'élevage dont il augmente la valeur fertilisante tout en réduisant leurs pollutions, émissions de CO<sub>2</sub>, azote, odeurs... ».

Il a fait son effet chez les agriculteurs bretons qui ont fini par résister aux pressions des chimistes pour traiter leur lisier et se débarrasser par endroits des algues vertes. Le procédé reconnu par l'Ademe a été présenté lors de la Cop 21 pour ses capacités à stocker le carbone dans les sols et pour la réduction des émissions de C et de N dans l'air. Le produit est utilisé dans l'agriculture mais aussi par les collectivités locales engagées dans un programme de l'Agenda 21, et il est accessible depuis peu au grand public.

(\*) Dont l'essentiel des mesures portait sur le système racinaire, l'oxygénation, la porosité (présence de vers de terre, meilleure circulation de l'eau...), la température et le pH, autant de critères qui interviennent dans la fertilité d'un sol.

## ■ Les racines d'une méthode née dans les années 1970

Dans les années 70, en observant la dégradation des feuilles sous les arbres et autres environnements, Marcel Mezy découvre fortuitement les propriétés de micro-organismes ; en les incorporant aux litières, aux lisiers ou aux fumiers, ses mélanges de bactéries et de champignons dont il garde le secret, les transforment en humus.

Il ne s'agit pas d'un engrais ni d'un intrant chimique mais d'un produit vivant. Autour des années 80, l'agriculteur chercheur commercialise alors son produit dans un

premier cercle aveyronnais et remporte un vrai succès par le bouche à oreille au point qu'il crée dans sa région en 1992 la première usine de production semi-industrielle, la SARI Sobac.

Les premières démonstrations sur le terrain vont élargir la clientèle et la demande impose alors l'agrandissement des locaux de production mais aussi un emplacement plus central ; en 2008 la Sobac ouvre une nouvelle unité de production avec Futuragri à Bourré dans le Loir-et-Cher. ■